



HÉRISSEON 77

JOURNAL DE L'ASSOCIATION FESTIVAL DU PAYS DE BIÈRE
10, rue du Fief, 77930 Cély-en-Bière Courriel : contacts@herisson77.com

N° 11 OCTOBRE 2012
Site : <http://www.herisson77.com>

Festival de théâtre du Pays de Bière

Programme 2012

vendredi 16 novembre 20 h 30 BARBIZON

Kroum l'ectoplasme

de Hanock Levin, par LES MOMENTS DE L'INSTANT

Comédie acide sur les misères de nos vies ordinaires. Par une figure majeure du théâtre israélien contemporain. Humour noir et cynisme décapant. (adultes et adolescents)

samedi 17 novembre 15 h 30 FLEURY-EN-BIÈRE

L'Héritière

de Sophie Aguilé, par LE THÉÂTRE DES SEPT CHÊNES

Dans un jardin public : dialogue "ping-pong" entre deux dames d'âge mûr. Une histoire à rebondissements aussi forts qu'imprévus (adultes et adolescents)

samedi 17 novembre 20 h 30 ARBONNE-LA-FORÊT

La peur et l'ignorance

un "cabaret lucide", par LES TRÉTEAUX DE SAINT-SAUVEUR

Montage de textes de Thomas Bernhard, Jean-Claude Grumberg, Jean-Michel Ribes et quelques autres sur le thème du racisme et de la xénophobie. (adultes et adolescents)

dimanche 18 novembre 15 h 30 BARBIZON

Pois chiches et violette

de Pierre Debuison, par LA COMPAGNIE DES CINQ PIGNONS

Vaudeville moderne dans la lignée de Feydeau. Qui-pro-quo et répliques qui font mouche. Drôle et enlevé. (tous publics)

vendredi 23 novembre 20 h 30 ST-SAUVEUR-S/ECOLE

La Cerisaie

de Anton Tchekhov, par LA COMPAGNIE DU ZÈBRE

Un domaine tombé en décrépitude doit être vendu pour éponger les dettes d'une famille à la dérive. Joué en farce, le texte de Tchekhov devient ici d'une cocasserie inhabituelle. (tous publics)

samedi 24 novembre 15 h 30 ST-SAUVEUR-S/ECOLE

Géométrie du triangle isocèle

de Franck d'Ascanio, par LA COMPAGNIE HÉRICY-SUR-SCÈNE

Le jeu de l'amour et du pouvoir dans un couple de femmes. Réflexion sur l'infidélité et la cruauté que suscitent parfois les sentiments amoureux. (adultes et adolescents)

samedi 24 novembre 20 h 30 CÉLY-EN-BIÈRE

Du coton dans les écoutilles de la donzelle

de Christophe Vieu, par LE THÉÂTRE DU SIGNE

Dans la Bulgarie des années 70, la difficile cohabitation de deux femmes marquées par la musique. Huis-clos à deux voix accompagné "en live" par une pianiste et un altiste. (adultes et adolescents)

dimanche 25 novembre 15 h 30 CÉLY-EN-BIÈRE

Tognino

création, par LA COMPAGNIE DU PRÉ VERT

Petit théâtre poétique et fantastique pour acteurs et marionnettes. Voyage féerique au pays de l'enfance. A partir de 4 ans... et jusqu'à 107 ans. (Gratuit pour tous publics)

dimanche 25 novembre 17 h 00 CÉLY-EN-BIÈRE

En passant

de Raymond Queneau, par LE THÉÂTRE DE SARAH

Deux couples se disputent dans un couloir de métro. Banalité d'une situation que l'interruption de passants fera basculer dans un monde imaginaire.

Pour découvrir, ou redécouvrir, l'univers poétique de Raymond Queneau. (tous publics)

prologue au X^e festival

Victor frappe les trois coups

Le rideau s'ouvre sur une scène inondée de lumière : un divan où se vautre Sophie Aguilé, trois chaises, un bar. Franck d'Ascanio fait les cent pas...

Franck – Mais qu'est-ce qu'ils font, ils sont en retard...

Sophie – Allons, du calme Franck, si on buvait quelque chose ? (elle se lève d'un bond) Le bar a l'air royal... Un whisky, Franck ? (elle lui apporte un verre)

Franck – Hmm... il est bon... il fait bien les choses, Serge ! (c'est le président du festival) Parle-moi de ta pièce, Sophie...

Sophie – Ma pièce... je l'ai écrite en 2009 pour deux amies, qui vont d'ailleurs la jouer ici. Ça démarre de manière triviale : sur un banc, dans un jardin public, deux femmes parlent de leur vie, de leurs amours, de leur jeunesse... Puis, tu vas voir, petit à petit ça s'assombrit... jusqu'au drame...

Franck – Tiens ! Ma pièce aussi c'est une histoire de femme. Elles sont trois, et amoureuses ! C'est sur le pouvoir. C'est très froid, psychologiquement parlant. Et sans me vanter, terriblement efficace...

Coup de sonnette dans les coulisses, Pierre Debuison entre en scène...

Pierre – Bonjour ! C'est bien ici qu'on joue ma pièce *Pois chiches et violette* ?

Franck – Oui, entrez l'ami ! Alors voici notre vaudevilliste ! Un vaudevilliste qui "donne à penser"...

Pierre – Oui, en restant à l'écart de tout dogmatisme, j'essaie de faire ressortir le sensible chez chacun de nous.

Sophie – Eh bien ! c'est réussi, Pierre.

Arrive Raymond Queneau...

Raymond – Bonjour vous trois, heureux de vous rencontrer. Quand des auditeurs sont venus à la première donnée à Viry, j'ai vu dans leurs yeux que je n'y échapperais pas, au festival du Pays de Bière.

Franck – Mais dites-moi, Raymond, *En passant*, c'est la seule pièce que vous avez écrite pour le théâtre, je crois ?

Raymond – Oui, c'est Camus qui m'en a donné l'idée. Ça se passe dans le métro...

Franck, l'interrompant – Dans le métro ? Comme la Zazie éponyme ?

Raymond – Oui, on y voit un couple plutôt fatigué par la vie commune, et lors d'une rencontre tout bascule... dans le rêve... et la poésie... Dans *ma* poésie... (on entend un bruit de canne, un vieil homme à barbe blanche entre en scène) Tiens ! Bonjour monsieur Hugo !

Victor – Eh ! Raymond, appelez-moi Victor !

Pierre – Ah Victor ! je vous annonce une mauvaise nouvelle, votre pièce ne pourra être jouée, l'un des comédiens est souffrant. C'est une pièce de Hanock Levin, *Kroum l'ectoplasme* qui remplacera votre *Hernani*.

Victor – C'est dommage... mais je reste avec vous mes amis. Je connais ce dramaturge israélien, qui tout comme moi, a eu des ennuis dans son pays avec son théâtre... Et moi... je n'avais pas 30 ans ! (il rêve...) Ah ! la gloire... C'est Flaubert qui écrivait...

Raymond, l'interrompant – « Je songeais à une

salle pleine de lumière et d'or, à des mains qui battent, à des cris, à des couronnes... »

Sophie, déclamant à son tour – « ...On appelle : "l'auteur !, l'auteur !" L'auteur, c'est bien moi, c'est mon nom, moi. Moi ! On me cherche dans les corridors, dans les loges... »

Raymond – « ...On se penche pour me voir, la toile se lève, je m'avance... »

Victor, qui veut terminer – « ...Quel enivrement, on t'admire, on t'envie, on est fier de t'aimer, de t'avoir vu !

Franck – Vous savez, Victor, aujourd'hui c'est surtout les comédiens qui sont sur le devant de la scène. On s'en fiche pas mal de l'auteur. Certains l'ont bien compris, ils écrivent et ils jouent.

À ce moment, Eric Saussey entre en scène, tenant dans les bras deux marionnettes...

Eric – Bonjour tout le monde ! Je vous présente mes héroïnes ! Ce ne sont que des marionnettes, mais elles jouent pour les zéro à 110 ans. Donc pour vous tous ! Ce qu'elles vont être fières !

Les lumières s'éteignent, deux marionnettes jouent, dansent, se parlent... Moment de poésie... On frappe :

Christophe – Je peux entrer ?

Raymond – C'est donc vous, l'auteur *Du coton dans les écoutilles de la donzelle* ?

Victor, à part – Drôle de titre !

Christophe – J'ai choisi une forme dramatique et musicale pour exprimer la cohabitation difficile entre une ancienne choriste de l'opéra de Sofia et une jeune ouvreuse, dans la Bulgarie des années 70.

Franck, doctoral – Ce que j'apprécie dans votre pièce, cher Monsieur, c'est votre utilisation subtile des musiciens et de la vidéo...

Desproges, qui entre sans frapper – Salut, collègues. Dites, vous n'auriez pas vu Dieu ?

Victor – Non, ici il n'y a que des Saints.

Au loin on entend une sirène d'ambulance. Sur un fauteuil roulant, poussé par deux infirmiers, voilà Tchekhov qui se lève, un sac à la main...

Raymond – Ce sont des cerises, Anton ?

Anton – Mieux que ça, mon cher ! (il extrait une bouteille et la brandit) Vodka ! Vodka pour tous ! Elle vient de ma propriété de Melikhovo. Seigle et cerises, de l'eau de ma sainte Russie, et elle est faite dans mon alambic ! Vite, des verres ! (on en apporte, Anton verse la vodka) Alors, comment la trouvez-vous ? Fermez les yeux ! Vous voyez les blés et les orges qui ondulent sous le vent... Vous sentez la chaleur ?

Victor, l'interrompant – Cher Anton, vous n'êtes pas venu de si loin juste pour la vodka ?

Anton – Eh non, Victor, il y a le THÉÂTRE ! On va jouer *la Cerisaie*, ma *Cerisaie*... J'entends encore Lioubov Andréievna Ranevskia, je sens son parfum, et ce cher Trofimov qui nous dit : « *Toute la Russie est notre Cerisaie. La terre est vaste et belle, etc. etc.* » Ah, quel bonheur d'être parmi vous, mes amis ! Approchez, approchez. Et trinquons tous au théâtre !

Ensemble – Hourrah, Hourrah !

Victor, à tue-tête – Nous, Auteurs de tous les temps, déclarons ouvert notre dixième festival !

Et de sa grosse canne, il frappe les trois coups. Tonnerre d'applaudissements... Rideau !

réservations

courriel : reservations@herisson77.com

site : herisson77.com (rubrique réservations)

tél. : 01 60 66 02 88 ou 01 60 66 07 00

prix des places : 7 € – moins de 18 ans : 3 € – carnet de 4 entrées : 20€
moins de 12 ans (accompagné) : gratuit

Paroles de femmes

Des **héroïnes mythiques** (Antigone, Iphigénie, Andromaque...) vouées à des destins cruels, aux bavardes des comédies de boulevard, en passant par les coquettes du théâtre classique et les cocottes du vaudeville, les femmes ont été longtemps malmenées par les auteurs masculins. Pourtant, quand ils le veulent, les hommes écrivent fort bien pour et sur les femmes.

Dans **La géométrie du triangle isocèle**, Franck d'Ascanio revisite le fameux triangle : mari + femme + amant. Ici, il s'agit de trois femmes dont deux sont en couple. Le mensonge, l'infidélité, la jalousie, la cruauté des sentiments se conjuguent au féminin, ce qui donne une résonance particulière à ce triangle pas si isocèle que cela. Avec **Du coton dans les écoutilles de la donzelle**, de Christophe Vieu, on s'attend à une comédie légère. Ne vous fiez pas au titre ! Ce huis clos de deux femmes forcées de cohabiter dans la Bulgarie des années 70 révèle des sentiments violents que la musique, loin d'adoucir, exacerbe. Si la musique réunit Tanja et Ludmilla, elle les sépare aussi. L'amour et la haine se confondent.

L'héritière, elle, nous plonge dans un univers 100% féminin. L'auteur, Sophie Aguilé, a écrit un texte sur mesure pour ses deux interprètes, et avec leur collaboration. Cerise sur le gâteau, la metteuse en scène est aussi une femme : Nathalie Baussand. A elles quatre, elles nous proposent un duel verbal qui – allant crescendo – analyse sans complaisance la condition féminine dans une société où l'homme détient encore le pouvoir.

Kroum l'ectoplasme

L'histoire se passe dans un quartier populaire d'une petite ville israélienne, mais cela pourrait être n'importe où. De retour d'Occident où il a fait fortune, Kroum dit *l'ectoplasme* retrouve sa bande de "paumés de la vie" qui rêvent tous d'un ailleurs où le quotidien serait à l'image de leurs rêves. Mais dans leur monde clos, on ne fuit pas, on n'abandonne pas les siens, on reste prisonnier du plus infernal des cercles vicieux : la vie en société.

Né à Tel-Aviv en 1943 et décédé prématurément en 1999, Hanokh Levin a laissé une cinquantaine de pièces dont la plupart des personnages ressemblent à Kroum : petites gens dont le principal problème dans l'existence est... l'existence elle-même, qu'ils appartiennent aux microcosmes du couple, de la famille, ou d'un même quartier. Derrière un humour très noir et une trivialité souvent grossière, on devine la tendresse que l'auteur porte à ses personnages. Lueur d'espoir : l'enfer n'est peut-être pas... les autres.

Contre la peur et l'ignorance

L'humour **grinçant** caractérise ce spectacle qui s'articule autour de Thomas Bernhard, Jean-Claude Grumberg et quelques autres. L'horreur est humaine, et la bêtise peut conduire à la haine. La troupe des Tréteaux de Saint-Sauveur n'a pas choisi la facilité et nous accompagne avec humanité et drôlerie dans ce "voyage au bout de la peur". Comme dans la tragédie antique, le spectateur éprouve une sorte de catharsis. Nous ressentons deux émotions fortes : pitié et peur. De la pitié, car si les personnages joués ne sont pas innocents, sont-ils pour autant coupables? De la peur, car nous ressentons nos propres failles. Alors ? Sur scène, aucun didactisme ni aucune réponse. Laissons cela aux idéologues de tout poil. Seule priorité : se poser des questions et mettre notre pensée en marche.

La poésie de l'enfance

Dieu merci, on a enfin compris que les enfants étaient des spectateurs à part entière, capables d'entrer de plain pied dans un univers poétique, voire de le comprendre quelquefois mieux que leurs parents. La preuve : **En passant**, de Raymond Queneau, était à l'origine un lever de rideau destiné aux adultes. Le texte est aujourd'hui publié dans une collection de théâtre pour juniors. Les enfants-comédiens s'en emparent sans problème. Les spectateurs du même âge aussi.

A l'inverse, **Tognino** est un spectacle conçu pour les tout-petits. En détournant des objets quotidiens, les manipulateurs de la petite troupe du Pré vert ouvrent la porte à l'imagination et au rêve. Plongées dans cet univers féérique, les "grandes personnes" en ressortent elles aussi éblouies, régénérées en quelque sorte.

Des 'vaux-de-Vire' au vaudeville

Autrefois, les *vaux-de-Vire* désignaient des chansons satiriques chantées dans les villages du Val de Vire, en Normandie. Il faudra attendre le XIX^e siècle et Labiche (1815-1888) pour que le *vau-de-Vire*, transformé en *vaudeville*, prenne la forme d'une comédie gaie entrecoupée de chansons. Après Labiche, Feydeau (1862-1921) donnera au vaudeville ses lettres de noblesse. Plus de couplets chantés, mais une formidable mécanique, basée sur le comique de situation. Aujourd'hui, le genre se confond avec la comédie dite "de boulevard". Auteur contemporain (il est né en 1950), Pierre Debuissou revendique, lui, le titre de "vaudevilliste". Dans **Pois chiches et violette**, tous les ingrédients sont là : quiproquos, répliques qui font mouche, rythme d'enfer... Mais l'auteur est aussi un poète conscient de "la dérision de toutes choses". Pour lui, la "condition misérable de l'homme" ne peut être abordée qu'avec sensibilité. C'est sans doute ce qui donne à ses personnages une "épaisseur" que l'on ne trouve pas dans le vaudeville classique.

Parlons vêtue, une fois n'est pas costume !

Pour monter **La cerisaie**, la Compagnie du Zèbre a choisi l'esprit farce, esprit qui se déchaîne dans les costumes. Regard sur la pièce par un obsédé des "marques" : ♦ **Leonid Andréïevitch Gaïev**, frère d'Andréïevna, porte un bermuda à fleurs multicolores de chez **Norbert** (puces de Saint-Ouen), superbement mis en valeur par des baskets roses de chez **Eram**, veste en lin portée classe, qui lui donne un faux air de clown, conçue à Pékin dans les ateliers de **Feng shui**. ♦ **Ermolaï Alexéïevitch Lopakhine**, personnage principal de la pièce, style nouveau riche porte un remarquable costume gris argenté et chemise blanche de chez **Prada**, lunettes de soleil **Hugo Boss** ; chaussures basses couleur cendre et vernissées. **La fée maraboutée** ♦ **Lioubov Andréïevna Ranevskaja**, davantage fantasque dans la vie que dans la façon de s'habiller, porte un pantalon tulipe marron foncé **Tex** de Carrefour, un pull viscose blanc signé **Céline**, des mocassins fantaisie **Marc Jacob**. ♦ **Piotr Serguéïevitch Trofimov**, l'étudiant attardé et visionnaire, porte une veste col officier de chez **Lagerfeld**, des lunettes rondes style intello **Lauren** et des caoutchoucs de chez **Truffaut**. ♦ **Une domestique** a profité du départ un peu rapide d'un campement de Roms pour récupérer une jupe longue colorée et une chemise rayée en toile de **coton de Moldavie...**

